L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Gérant : 75 rue de Chartres

NOUVELLES-ORLEANS.
JEUDI, 15 JUIN 1893.

Caractère patriotique de l'enseignement public aux Etats-Unis.

Il y a dans l'Exposition Colombienne un détail assez insignifiant, en apparence, très important, en réalité, et qui, parmi nous, a passé tout-à-fait inaperçu—nous y sommes accoutumés, mais que les étrangers n'ont pas manqué de relever, car c'était pour eux une nouveauté, un sujet de surprise et d'admiration.

Dans un concert qui se donnait, récemment, à l'Exposition, et auquel assistaient tout ce qu'il y a en ce moment de notabilités européennes à Chicago, se faisait entendre un chœur de douze cents enfants exécutant des ensembles, des chants patriotiques, avec une rare correction, et les critiques d'au delà de l'Atlantique d'applaudir à outrance. Ils avaient raison ; c'est là un trait de mœurs qui fait le plus grand honneur aux Américains.

Aux Etats-Unis, au Sud comme au Nord, mais plus au Nord qu'au Sud, il n'y a pas de fête publique, de cortège patriotique ou autre, sans que les enfants, spécialement ceux des écoles publiques, sans distinction de classes, d'origine, de croyances, n'y prennent une part active. C'est là un des résultats les plus intéressants, les plus heureux surtout, des conditions toutes spéciales au milieu desquelles s'est formée l'Union, et qui ont permis, dès les premiers jours, à l'Amérique de tailler l'enseignement public sur un modèle tout-à-fait nouveau, sur le patron même du peuple qui sortait du berceau tout armé, comme Minerve du cerveau de Jupiter, riche de toutes les ressources intellectuelles et morales de l'ancien monde, mais les pliant aux besoins du nouveau, les façonnant à sa guise, et les adaptant au milieu dans lequel il naissait et grandissait.

On peut critiquer tant que l'on voudra l'enseignement américain. Il a certainement ses défauts et il est facile d'y signaler plus d'un vide. Mais il a, dès les débuts, revêtu trois caractères originaux, qui lui sont bien propres et le différencient de tous les autres. Il est profondément démocratique, profondément égalitaire, profondément patriotique.

L'Américain, jusqu'ici, n'a jamais songé à faire de ses enfants une agglomération de savants. Il n'ignorait pas que la véritable science, comme le grand art, est essentiellement aristocratique et s'épanouit du petit nombre. Or, c'était à tout ce qui s'élevait dans la vie, sans acception d'origine, de fortune, de croyance, que devait s'adresser son enseignement. Il est voulu, d'ailleurs, faire des savants qu'il n'en eût pas en le temps. Il lui fallait aller au plus pressé et se contenter des connaissances usuelles. C'est ce qu'il a fait.

Pas de vieilles familles chez lui, pas de classes ni de castes. Il était donc obligé de placer l'école sur un pied de parfaite égalité pour tous, et comme tous étaient dans la même situation, ayant leur avenir à assurer, leur pain à gagner, leur fortune à faire, il avait avant tout à leur donner une instruction pratique, capable de leur aplanir la voie à chaque pas qu'ils allaient faire, de les aider à vaincre dans l'arène où ils allaient entrer, dans la lutte qu'ils avaient à soutenir.

Enfin, ce qu'il ne faut jamais oublier, le peuple américain est sorti tout entier d'une guerre, dont le but était l'affranchissement, d'une lutte avec un voisin, qui pendant longtemps a menacé son indépendance et ses libertés. De là, le caractère profondément patriotique qu'a dû prendre chez lui, l'enseignement de l'école. De là, le culte des Pères de la Patrie, qu'il entretient, comme le feu sacré, dans l'âme de la jeunesse. De là, la lecture de la Déclaration d'Indépendance qui fait partie de l'enseignement. De là, enfin, l'habitude qu'il a prise d'appeler les enfants à participer aux fêtes patriotiques.

Ce rôle actif dans les grandes fêtes, vous voyez les enfants le jouer partout, qu'il s'agisse d'un événement politique ou religieux. Récemment encore, célébrait-il à la Nouvelle-Orléans, un centenaire essentiellement catholique, celui de l'institution du premier évêque et de la fondation de la Cathédrale. Nés étaient-ce pas les enfants des écoles paroissiales qui formaient la plus grande partie du cortège ?

Un souvenir nous revient à l'esprit. Il y a bien longtemps de cela ; c'était pendant les beaux jours de la Reconstruction, sous la domination yankee. On avait, à l'occasion de nous ne savons plus quel événement, imaginé de faire chanter des chœurs par tous les enfants des écoles publiques de notre métropole. Un immense amphithéâtre, prenant les quatre côtés de la Place Lafayette, avait été entouré de grilles, contenait de 12,000 à 15,000 enfants, qui exécutaient, pour la circonstance, à l'unisson, des chants patriotiques, avec accompagnement de coups de canon. Evidemment, les détonations de l'artillerie étaient de trop, si régulières, si bien mesurées qu'elles fesaient, grâce à l'application de l'étincelle électrique ; mais le reste était vraiment grandiose. Un pareil spectacle était bien fait pour impressionner vivement la jeunesse.

C'est la même idée qui a inspiré les concerts de l'Exposition de Chicago, où l'on fait entendre des chœurs de 1,200 enfants, exécutant des chants populaires et patriotiques.

Entendre de cette façon, l'enseignement public, s'il est dirigé par des professeurs de valeur, hommes ou femmes, peut produire de magnifiques générations de patriotes.

L'exemple si heureusement donné par Chicago ne sera pas perdu, et nous espérons bien que d'autres républiques qui s'élèvent, en sauront faire leur profit.

Le Dr Grigorowitsch.

Nous avons, hier soir, assisté un instant, à une séance d'Hypnotisme donnée par le Dr Grigorowitsch. Quoique ce ne fut qu'une séance improvisée et, comme on dit, bien complimentaire, il y avait beaucoup plus de monde que nous ne le pensions.

Le Dr Grigorowitsch n'a chez lui rien d'extraordinaire quelque regard qui nous a frappé.

Comme tous les Russes, qui ont une grande aptitude à apprendre les langues étrangères, il s'exprime facilement en anglais. Les expériences d'hier soir, faites devant un auditoire d'élite, ont obtenu un grand succès. Une douzaine de personnes s'étaient offertes pour subir l'influence du docteur.

Après quelques passes préliminaires, il a dû en éliminer environ la moitié, absolument comme au tribunal on récuse des témoins. Avec les cinq à six jeunes gens qu'il a gardés sur l'estrade, il a fait des choses vraiment étonnantes. Nous ne sommes pas un croyant bien fervent en pareille matière, nous venons, pourtant d'assister à certaines scènes qu'il est bien difficile de s'expliquer, qui vous émeuvent même.

Y a-t-il réellement, chez certains hommes, un pouvoir qui leur permet de dominer absolument tels ou tels de leurs semblables, de les faire tomber en catalepsie, de les forcer à commettre certains actes auxquels ils ne se refuseraient certainement à l'état de veille ? S'il faut en rapporter à ce que nous avons vu, hier soir, nous sommes forcés de répondre oui. Il nous a été impossible de rester jusqu'à la fin de la séance, mais nous pouvons affirmer que la plupart des spectateurs, presque tous des hommes de valeur, ont suivi toutes les expériences avec un vif intérêt.

Nous ignorons si le Dr Grigorowitsch doit rester quelque temps parmi nous ; mais nous sommes certain qu'une seconde soirée donnée par lui attirerait de nombreux curieux.

WEST END.

Très joli concert et très nombreux auditeurs, hier soir, au West End.

M. Levy a plus que jamais le don d'exciter ce public. Son réengagement semble lui avoir porté bonheur, à lui et à la direction. Quant à l'orchestre, il s'est distingué dans plusieurs ensembles exécutés avec beaucoup de correction et—ce qui vaut mieux encore — avec beaucoup d'entrain. Nous citerons, entre autres, une charmante ouverture, intitulée "Ludovic", le "Rêve-Intermezzo" d'Amber, la "Cavalleria Rusticana," et deux ou trois autres pot-pourris qui ont produit beaucoup d'effet.

On peut, en toute sécurité, donner aux enfants les Pilules d'Ayer, elles sont agréables en goût. C'est le meilleur cathartique connu.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 15 Juin 1893.—Indication pour la Louisiane :Temps beau, excepté averses sur la côte.

Température du 14 juin 1893.
Thermomètre R. R. L. Claudel, Opticiens, No 143 rue du Canal.

Heure Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	86	27
Midi.....	92	30
3 P. M.....	90	32
6 P. M.....	89	26

Mariages, naissances et décès. Inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariage—Eugene E. Johnson à Mlle Mattie de F. Duple ; Henry Morris à Mlle Mary Acker ; Robert L. Schaner à Mlle Jeanie B. Gouty

Naissances.—Mme Thomas S. Bayne, un garçon ; Mme Frederick Wild, un garçon ; Mme Daniel Edwards, une fille ; Mme Wm. Hansen, une fille ; Mme Philip J. Jacobs, un garçon ; Mme Charles Richards, un garçon ; Mme Louis Villa, un garçon.

Décès.—Joseph F. Eifert, 9 mois, 74 rue Pauline ; Alexandre Serpas, 57 ans, 522 rue Nord Claiborne ; Charles J. Harrison, 1 an, 119 rue Nord Rocheblave ; Victor Davis, 5 mois, 247 rue Orléans ; Charles Henricks, 42 ans, 276 rue Howard ; Michael T. Mulledy, 40 ans, Washington ; Mme Veuve Lucy A. Clark, 68 ans, Asile Franklin ; Peter Wilson, Hôpital de Marine des Etats-Unis ; Joseph Schmidt, 70 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

E. Masson et al à H. Brammerhof, un terrain borné par les rues Colombus, Kerlerec, St-Claude et Romparis, $800.

A. Henle à L. Lethiègue, un morceau de terre borné par les rues Nashville, Arabella, Pitt et Jeannette, $900.

Joseph Tanner à Wm. S. Delaney, deux terrains bornés par les rues Jackson, Laurel, Philip et Freret, $500.

Héritiers de H. T. Vennard à J. A. Brennan, un terrain borné par les rues Philip, Première, Laurel et Annonciation, $1,350.

Les mêmes à John P. Gilliam, un terrain borné par le même rues, $1,700.

Les mêmes à Mme C. Warner, deux terrains bornés par les rues Calliope, Euphrosine, Clara et Magnolia, $1,000.

Shérif civil à Mme P. Puissegur, deux terrains bornés par les rues Champs Elysées, Français, Génie et Libérale, $500.

Fischer Lumber Company au Orleans Levee Board, un morceau de terre borné par les rues Carrollton, Levée, Short et le fleuve, $1,200.

H. N. Davis et femme à L. Murray, Jr., un terrain borné par les rues Ste-Marie, Annonciation, Félicité et Laurel, $1,650.

J. Hassinger à Vve J. S. Boland, deux terrains bornés par les rues Peters, Tchoupitoulas, Gravier et Poydras, $27,500.

Charles Garvey à Henry Bossnier, deux terrains bornés par les rues Hôpital, Tonti, Miro et Quartier, $800.

John B. Arnold à Mary L. Gemelle, un morceau de terre borné par les rues Prytanée, Pitt, Valmont et Dufossat, $1,600.

M. Halbritter à O. H. Schoenhausen, un morceau de terre borné par les rues Canal, Donaue, Rocheblave et Dorgenois, $250.

G. Scheurrman à Jac Paul, deux terrains bornés par les rues St-Thomas, Neuvième, Harmonie et Chippewa, $2,950.

Union Oil Company à H. V. Holt, un morceau de terre borné par les rue Elmire, Peter, Chestnut et Patterson, $22,000.

F. Avegno et al., à M. Y. Padin, quatre lots de terre, bornés par les rues Dumaine, Lopez, Rendon et St-Philippe, $730.

Les mêmes à Joseph Subileau, un terrain borné par le Chemin du Bayou, les rues Trémé, Marais et Quartier, $1,500.

Les mêmes à Vve P. Gannon, dix-huit terrains, bornés par les rues St-Anne, White, Dupre et Orléans, $1,080.

Les mêmes à J. Hessig, deux terrains bornés par les rues Roman, Preur, Laharpe et Lapeyrouse, $460.

Les mêmes à Joseph Harder, cinq terrains, bornés par les rues Dumaine, St-Philippe, Rendon et Lopez, $775.

Les mêmes à V. Lotz, deux terrains dans le même lieu, $307.

Les mêmes à F. Edtein, deux terrains dans le même lieu, $305.

Mme A. Bonneet et al. à F. Avegno, cinq terrains bornés par les rues Salcedo, St-Philippe, Lopez et Dumaine, $465.

J. P. Buhler et al. à P. Harnett, un terrain borné par les rues Patterson, Peter, Elmire et Chestnut, $1,000.

Succession Vve Honoré Pottier, née Irène Reggio.

Les propriétés de la succession Vve Honoré Pottier, vendues hier, mercredi, aux enchères publiques, par le ministère de MM. Macon, Denis et Kernaghan, encanteurs, ont rapporté les prix suivants :

Le magasin en briques à quatre étages, 169 rue Gravier, entre les rues St Charles et Carondelet, $8,000.

Le magasin en briques à quatre étages, 171 rue Gravier, entre les rues St-Charles et Carondelet, $8,900.

Le magasin en briques à quatre étages, 81 rue Carondelet, entre Poydras et Perdido, $8,250.

Le magasin en briques à quatre étages, 167 rue Poydras, entre St-Charles et Carondelet, $7,850.

La résidence cottage en briques, 107 Avenue de l'Esplanade, coin nord-ouest de Dauphine, $3,100.

La résidence en briques à trois étages, 137 rue St Louis, entre Bourgogne et Remparts, $3,000.

La résidence en briques à trois étages avec mansarde No 161 rue St-Louis, coin nord-est de Remparts, $3,700.

La résidence en briques à deux étages avec mansarde No 159 rue St-Louis entre Remparts et Bourgogne, $3 300.

La résidence en briques à deux étages avec mansarde No 157 rue St-Louis entre Remparts et Bourgogne, $3,100.

Un cottage en briques à un étage, No 144 rue Nord Remparts entre Toulouse et St-Pierre, $1,800.

La résidence en briques à deux étages avec mansarde, 61 rue Basein, entre Bienville et Conti, $1,800.

La résidence en briques à deux étages avec mansarde, 63 rue Nord Basein, entre Bienville et Conti, $1,750.

Un terrain désigné par les Nos 73 et 75 rue Nord Basein, entre Bienville et Conti, $1,500.

La résidence en briques à trois étages, 538 rue Royale, entre Port et St-Ferdinand, $1,550.

Eye, Ear, Nose and Throat Hospital.—A une session du comité exécutif de cette institution tenue hier, lecture a été donnée d'une lettre de M. Robt Moore annonçant aux administrateurs que son père, mort récemment, léguait à l'hôpital la somme de $2,500.

Le comité a immédiatement adopté des résolutions offertes par le Dr De Rosaldes, et que l'on peut lire en 1re page, le comité ayant décidé de les faire publier par les journaux. On y trouvera aussi la lettre de M. Moore.

Sur motion de M. Staeffer, M. Moore a été unanimement élu membre du Board of Trustees et le secrétaire a reçu l'ordre de l'informer de son élection.

Les $2,500 ont été versés au crédit du fonds de construction et d'améliorations et la séance a été ajournée.

Horrible accident.—Mardi soir, un nommé Thos Timmons, âgé de 28 ans, qui habite rue Poydras No 454, s'étant enivré, n'a pas eu le courage de rentrer chez lui, et s'arrêtant en route, rue Poydras et pour satisfaire son besoin de sommeil, il est monté sur le haut d'un wagon de marchandises et s'est endormi.

A 3 heures 30 du matin, lorsque l'on a voulu atteler le wagon sur lequel il se trouvait, il a été violemment heurté par la locomotive et le choc a fait glisser Timmons qui, tombant sous les roues, a eu les deux jambes coupées, l'une au genou et l'autre à la cheville. Transporté à l'hôpital, il y a expiré à 11 heures du matin.

Vols.—M. Bonneval, un boucher de la rue Neuvième, a fait arrêter hier un de ses employés nommé John Burke, qu'il accuse de vol. Il lui avait confié une somme de $120 pour payer un effet, mais Burke s'étant enivré a dépensé l'argent. Il a été écroué au poste de police du septième precinct.

—Le caporal Rogers a arrêté hier au pied de la rue Dufossat, Nicholas Gross, Charles Zimmerman, Charles Thornton et George Campbell, quatre garçons qui avaient volé un canot appartenant à Ernest Gillie.

—Hier matin, à 8 heures 30, un nègre nommé Joe Walker s'est introduit dans le magasin de Wolf & Marks, No 6 rue Magazine, et a pris la fuite avec deux paletots évalués $10. Il a été poursuivi par un des commis qui a réussi à le capturer et l'a remis entre les mains des agents de police.

Chien enragé.—Un chien enragé, appartenant à Armand Fowong qui demeure à l'encognure des rues Roman et Columbus, a tué une douzaine de poulets et a ensuite essayé de mordre ses maîtres, mais il en a été empêché par les agents Shea et Belsdorf qui l'ont abattu à coups de revolver.

Arrestation.—Le caporal Duffy a arrêté hier matin et conduit au poste de police du premier precinct, Annie Spencer, une sage-femme de couleur, demeurant au coin des rues Liberté et Commune, qui avait jeté dans un cour le corps d'un enfant mort-né.

Le Fleuve et les Levées.

Nouvelle-Orléans, 15 Juin 1893.—Indications pour la Louisiane :Temps beau, excepté averses sur la côte.

La crevasse la plus récente est celle qui s'est déclarée mardi soir à 11 h., en aval de Baton Rouge, juste à la limite de la ville. Le bruit de l'eau se précipitant par cette brèche pouvait être entendu, dans le silence de la nuit, à une distance de plusieurs milles.

On a sonné le tocsin et pompiers et citoyens se sont mis immédiatement à l'œuvre, mais à cette heure avancée et surtout à cause du manque de matériaux, leurs efforts sont restés impuissants. La crevasse a 40 pieds.

Les extrémités sont consolidées, et on pense que dans vingt-quatre heures elle sera fermée.

La brèche a été causée par un trou d'écrevisse. Avant qu'elle soit close, plusieurs plantations seront submergées, ainsi que la partie de la ville connue sous le nom de Catitas Town.

La voie du Mississippi Valley est couverte de 8 pouces d'eau.

La compagnie a envoyé immédiatement mardi soir un train spécial avec des sacs et du bois de charpente et des ouvriers. Le train est arrivé au petit jour et deux cent cinquante ouvriers se sont mis immédiatement au travail.

La compagnie va faire tous ses efforts pour fermer la crevasse le plus vite possible, car déjà l'eau avait interrompu la circulation des trains sur ses voies.

Le train qui devait arriver hier matin à la Nouvelle-Orléans à 8:35 heures s'est arrêté à Vicksburg, est passé par Jackson et est arrivé par la ligne de l'Illinois.

Dans la section du bayou Macon la plaine offre l'aspect d'un immense lac, les habitants ont tout abandonné et beaucoup ont l'intention de quitter pour toujours cette région inhospitalière.

Il ne sera possible d'y faire, cette année, qu'une récolte de maïs et de pois. Ces terres sont extrêmement fertiles et on y récole d'ordinaire du coton.

Du côté de Black River, toutes les récoltes seront aussi perdues et l'inondation sera pire que celle de l'an dernier.

Les fermiers vendent leurs bestiaux pour acheter des aliments. Ils ont perdu tout espoir de sauver leurs fermes.

Dans la paroisse Catahoula on n'avait jamais vu d'aussi désastreuses inondations.

L'eau a réduit à néant le résultat de plusieurs mois de travaux et débarrassé l'arrière s'avaient d'autre ressource que la récolte qui était dans leurs champs. Ceux-ci sont ravagés et la misère sera très grande.

Les habitants d'East Carroll ont été non moins infortunés et déjà on s'occupe de leur procurer des secours. Le Board of Trade a nommé MM. E. K. Converse, B. D. Wood et S. Hernsheim, membres d'un comité chargé de faire appel à la générosité des marchands et de leur exposer la situation des habitants de la paroisse East Carroll.

En ville, le fleuve monte d'une façon connue il est le passage des remorques qui traît déborder l'eau au pied de certaines rues, telles que Sorapure Hautième et Celeste.

Il n'y a aucun danger à appréhender, mais les autorités municipales font construire de petits talus, en attendant que l'on ache à qui incombe le devoir de maintenir ces levées à la hauteur et dans l'état voulus.

Le city engineer est d'avis que c'est l'affaire du Levee Board, et le Maire a adressé à son président une lettre dans laquelle il appelle son attention sur les ponts à réparer, et demande que le Board s'occupe immédiatement des travaux qu'exige la situation. Au pied de la rue du Canal le fleuve marque 17,1. Il était l'an dernier à 17,4, à la pareille date.

AUX FAIR GROUNDS.

Une fête qui se recommande d'elle-même au public, à tous les points de vue, a lieu aujourd'hui aux Fair Grounds, et il faut espérer que son résultat répondra à l'attente bien légitime des spéculateurs qui comptent sur son produit pour les mettre à même de commencer le plus tôt possible la construction d'un aile pour les petites orphelines du Mont-Carmel.

Leur but est des plus louables et il est à espérer que le public auquel on fait si souvent appel, répondant à pareil mot en vain, comprenne une fois de plus ce que l'on attend de lui en cette circonstance, et s'intéresse à ces petites infortunées que leurs parents ont laissées seules au monde.

Il s'agit d'adoucir leur solitude, de leur donner dans la mesure du possible l'illusion des joies de la famille et un séjour confortable.

Tous ceux qui auront présent aujourd'hui à l'esprit, ce noble but, en songeant à la fête du Mont Carmel, ne pourront s'empêcher d'aller visiter les Fair Grounds, et s'ils étaient indécis, un coup d'œil jeté sur le programme de la fête, publié à la première page, aurait vite fait de les convaincre que les organisateurs n'ont rien épargné pour leur plaire et qu'une magnifique fête les attend là-bas.

Que chacun apporte aujourd'hui sa pierre à l'édifice projeté et les petite orphelines du Mont Carmel entreront bientôt dans leur nouvel asile. Le prix d'entrée est de 50 cents.

Collège Sophie Newcomb.—Le Collège Sophie Newcomb est, on le sait, une annexe de l'Université Tulane, créée pour l'éducation supérieure des femmes. La direction en fut confiée aux administrateurs de l'Université par la fondatrice, Mme Joséphine Louise Newcomb, qui le fit construire en mémoire de sa fille.

Depuis sa création, cette institution, qui avait parfaitement sa place à la Nouvelle-Orléans, n'a pas cessé d'être fréquentée chaque année par un nombre plus considérable d'étudiantes. Elle fête aujourd'hui au premier rang de nos plus grandes maisons d'éducation, et sa prospérité constante a fini par exiger la construction d'une annexe qui sera terminée au moment de la reprise des cours de l'année 1893 94.

On sait quel magnifique emplacement occupe le collège : dans le haut de la ville, entre les rues Camp, Chestnut, Sixième et Washington Avenue.

C'est là, au milieu de la verdure, des chênes, des palmiers et des magnolias, qui protègent contre les rayons du soleil, les vastes édifices qui constituent le pensionnat, qu'a eu lieu hier la fête de fin d'année, la prise de vacances des élèves et la distribution des diplômes aux graduées de la classe 1893.

La cérémonie a commencé par une prière récitée par le Rév. J. Waldron, puis le président Dixon a donné lecture de son rapport annuel.

Mlle Martha Richmond, une des graduées, a donné ensuite lecture d'un essai sur "l'Education supérieure de la femme", travail très sérieux dans lequel elle a hautement plaidé la cause de son sexe et revendiqué l'égalité des droits de la femme et de l'homme.

Le discours officiel a été prononcé par le Rév. D. Bonsano dont les excellents conseils à celles qui allaient sortir du Collège pour entrer dans la vie, ont été fort applaudis.

Lorsque son discours a été terminé, les regards se sont portés sur la petite table où étaient amoncelés les précieux diplômes.

Au numéro suivant du programme était en effet inscrite leur distribution, et des mains de président de l'Université, l'Hon. Wm. Preston Johnston, au milieu des applaudissements qui accueillaient l'appel de chaque nom, les graduées ont reçu leurs diplômes dans l'ordre suivant :

Bachelières-ès-Sciences.—Mlles Alice Boarman, Margaret O. Bettison, Emma Prère, Evelyn Kennedy, Martha Richmond.

Bachelières-ès-Arts.—Mlles Fannie Bradford, Maud Campbell, Isabelle Colomb, Anna Coyle, Josie Craig, Fanny L. Eshleman, Ethel Forman, Eliza G. Harral, Elizabeth H. Henderson, Bella Israel, Ethel Perkins.

Art Normal—Mlle Kate Riggs.

Les graduées ont été ensuite présentées aux alumnes du Collège, au nom desquelles Mlle Hélène de Grange a répondu avec beaucoup de sentiment à l'allocution prononcée au nom des graduées par Mlle Boarman.

La bénédiction a suivi immédiatement cette cérémonie et mis fin à la charmante fête.

Le comité de réception se composait de MM. Samuel H. Backus, John C Barr, Edgar H. Bloch, B. Palmer Caldwell, Joseph O. Dupit, Abe Goldberg, Marcel V. Hanlard, Robert T. Hardie, Ivy G. Kittredge, Edward Pierson, Grantland L. Tebault, P. Arthur Thibaut.

Chute fatale.—A 2 h. 15 A. M., Andrew Burkett, un aiguilleur du chemin de fer de l'Illinois Central, qui travaillait près du Government Yard, est tombé du toit d'un wagon, et s'est fatalement blessé à l'épaule droite.

Barkett qui demeure au coin des rues Clio et Locust a été transporté dans une voiture d'ambulance à l'hôpital de charité où il a expiré vers 11 heures du matin. Il laisse une femme et trois enfants.

Mesures faites.—On a porté hier devant la Deuxième Cour de Recorder, une triple accusation d'attaque à main armée, voies de fait et bris de paix contre Otto Jackson, le nègre qui lundi dernier au simetière Greenwood, avait essayé de tuer sa femme d'un coup de revolver ; mais on avait été empêché par le gardien du simetière.

—Wm Kay, un garçon de 23 ans, demeurant rue St-André près Baronne, qui se trouvait hier matin, vers 3 heures, dans le Bon Ton Saloon, rue Dauphine, près Bourgogne, a absorbé par erreur une forte dose de belladone. Une voiture d'ambulance a été appelée et il a été transporté à l'Hôpital de Charité, où les médecins ont déclaré que son état n'offrait aucun danger.

—Mille remerciements à l'élève gradué John Rosier, fils de notre ancienne ami Oscar Rosier, de l'invitation qu'il nous adresse pour assister aux exercices de fin d'année qui auront lieu le 21 de ce mois à 8 heures du matin au collège Spring Hill, et dont il sera un des sujets marquants.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er juin 1893.

SOMMAIRE.

I—Les Bonnes (1855), par M. le Duc d'Aumale.
II—Vieille Histoire, troisième partie, par M Charles de Barkley.
III—Frédéric Ozanam, d'après des souvenirs personnels et des documents inédits.—III.—Rome l'Empire, Résultats concrets de ce diplomame, par M. Augustin Filon.
IV—Constantin Murgueno.—Un homme d'Etat Sud-Américain de cette date, par M Emile Michel, de l'Institut de France.
V—Histoire sur la Mensuéance—Les livres de civilité, par M. Edmond Bonnaffé.
VI—La navigation aérienne, par M. J. Fleury.
VII—Les Salons de 1893.—I—La peinture au Salon des Champs-Elysées, par M George Lafenestre, de l'Institut de France.
VIII—François Guizot et son Journal du Congrès de Munster, par M. G. Valbert.
IX—Revue Musicale—Opéra, fin Wagnérie, de Richard Wagner. Opéra-Comique, Les Pêcheurs de Perles, de G. Bizet ; Le Rêve, de Alfred Bruneau et G. Saint-Saëns, par M. Camille Bellaigue.
X—Chronique de la quinzaine, Mouvement politique et littéraire.
XI—Le Mouvement Financier de la quinzaine
XII—Bulletin Bibliographique.

Le vieux chemin de fer L. & N. qui offre toutes les garanties de sécurité voulues, est toujours en avant. Il est le plus rapide et a des dortoirs-vestibules Pullman, auxquels sont attachés des chaises restaurants allant à Washington, à Baltimore, à Philadelphie, à New York et à Boston, ainsi qu'à tous les lieux de plaisance de la Caroline et de la Virginie, par la voie d'Atlanta ; aux Chûtes du Niagara, au Lac Chautauqua et à d'autres point de l'Est ; à Chicago et aux lieux de plaisance du Nord-Ouest, par la voie de Louisville et de Cincinnati. On peut retenir des places dans les chars dortoirs, acheter des billets et se renseigner au bureau, coin des rues St-Charles et Common.

JOHN KILKENY, D. P. A.

Dr CHARLES LANAUX,
DENTISTE.
No 196 rue Canal, près Romparis.
Etant de retour dans cette ville, offre à sa clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif est celui suivant, chaque dent ou racine faisant une pièce, sans concurrence, ce qui met son travail à la portée de tous :
Autification à $2 00 ; amalgame $1 00 ; ciment 50c. ; jeu de dents complet (en dentier) $10 00 ; plaque en plus sur plaque, de $4 00 à $8 00 ; couronne en or massif à $10 00 ; extraction de dents avec l'usage de la cocaine, 50c.
N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux fait une spécialité de n'en pas tout ouvrage exécuté par lui.
18 Mai—1 an—DMJ

LIQUIDATION.
M. A. CASTEL, coin des rues Royale et St-Pierre, a l'honneur de faire savoir à ses clientèle, au public en général, qu'il liquide ses affaires, et vendra à des prix d'une modicité inouïe, tout son fonds de marchandises. L'occasion est exceptionnelle pour les familles, les personnes qui tiennent hôtels, pensions, etc. 4 iets

Aux Touristes.
Saison d'été.
Les voyageurs se rendant à toutes les localités situées au Nord et à l'Est, par la voie de Cincinnati, franchissent la distance dans le plus bref espace de temps, en prenant le Louisville et Nashville railroad.
JOHN KILKENY, D. P. A.
4 juin—4 8 11 15

Bureau du Jackson Brewing Co.—Nouvelle-Orléans, 1er juin 1893.—Une élection pour neuf directeurs du Jackson Brewing Co. sera tenue au bureau de la compagnie au coin des rues Jefferson et Decatur le MERCREDI, 21 juin 1893, de 10 heures A. M. à 2 P. M.
Les livres de transfert seront fermés dix jours avant la dite date.
JOSEPH HARZ,
Secrétaire et Trésorier.
1er juin—1 4 7 8 9 11 14 15 21

AVIS SPECIAL.
Société Française du 14 Juillet.
Les privilèges des Bars, Restaurants, Jeux, etc., de la Fête Française du 14 Juillet, seront vendus, par l'entremise de M. Stephen J. Derbès, encanteur, le DIMANCHE, 18 juin, aux Fair Grounds, à 3 heures de l'après-midi.
Le Comité se réserve le droit d'accepter ou de refuser toute enchère.
R. SENAC,
Président du Comité des Privilèges.
13 juin—mardi, jeu, sam, dim

JOURNAUX FRANCAIS
Courrier de France.
Echo de Paris
Figaro,
Gaulois,
Intransigeant,
Lanterne,
Petit Journal,
Petit Parisien,
Leurs complets
France Mode,
Mode Nationale
P. Echo d'Mode
Bon Journal,
Caricature,
Eclipse,
Jnal. Amusant,
Jal. des Voyages
Monde Comique
P. Jnal. p. rire,
Scien. l'rée, etc.
Dépositaires Généraux :
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE !
Conditions spéciales aux Marchands

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui n'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à notre ou fer Spéciale d'une année ; Pianos Droites Horizontales, mécanique à tirage à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont remporté un vulcanisé tous pianos de son rendement.
Accords et réparations de pianos sur toute ville.

Pour Conserver

La richesse, la couleur et la beauté de la chevelure le plus grand soin est nécessaire, beaucoup de mal a résulté de l'emploi de préparations sans valeur. Pour être sûr d'avoir un article de première qualité demandez à votre pharmacien ou à votre parfumeur la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle est absolument supérieure à toute autre préparation de cette sorte. Elle restaure la couleur originelle et l'abondance de la chevelure laquelle est devenue claire, fanée ou grise. Elle maintient le cuir chevelu frais, moite et exempt de la teigne. Elle guérit les humeurs qui démangent, empêche la calvitie, et donne à

LA CHEVELURE

une texture soyeuse et un parfum permanent. Nulle toilette ne peut être considérée complète sans cette préparation, la plus populaire et la plus élégante de toutes les coiffures.

"Mes cheveux commencèrent à grisonner et à tomber, quand j'avais environ 35 ans. J'ai fait usage dernièrement de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et elle a causé une nouvelle pousse de cheveux de la couleur naturelle."—R. J. Lowry, Jones Prairie, Texas.

"Il y a plus d'un an j'avais une forte fièvre, et quand je recouvrai la santé, mes cheveux commencèrent à tomber, et le peu qui me restait se mit à grisonner. J'essayai de divers remèdes, mais sans succès, jusqu'à ce que je commençasse à

Faire Usage de

la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et maintenant ma chevelure pousse rapidement et est restaurée à sa couleur primitive."—Mme. Annie Collins, Dighton, Mass.

"J'ai fait usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pendant près de cinq ans, et mes cheveux sont moites, lustrés, et dans un état d'excellente conservation. J'ai quarante ans et si parcouru à cheval les plaines pendant vingt-cinq ans."—Wm. Henry Ott, dit "*Mustang Bill*," Newcastle, Wyo.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue montant par les Droguistes.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Fatal accident.

Paris, 14 juin.—Le comte d'Auvrill de Paladines, fils du fameux général français de ce nom, s'est blessé accidentellement d'un coup de revolver près à Moulins. La mort a été instantanée.

Deux Nouveaux Archevêques.

Paris, 14 juin.—Le cardinal Langénieux, évêque de Blois, Chartres, Meaux, Orléans, Versailles et Rheims, a été nommé archevêque de Reunes, et l'évêque de Bayeux a été promu à l'archevêché de Lyon.

La Garde Républicaine n'ira pas à Chicago.

Paris, 14 juin.—Le colonel Mercier, commandant de la Garde Républicaine, a décidé que l'orchestre de celle-ci n'irait pas à l'Exposition de Chicago.

Le phylloxéra.

Rome, 14 juin.—Le phylloxéra vient de faire son apparition dans les vignes de Craponi, une des régions les plus productives de l'Europe. Le gouvernement a envoyé une commission à Marsala pour aider les autorités locales à sauver les vignes.

Le prince Bismarck.

Berlin, 14 juin.—Le prince Bismarck exprimant son opinion au sujet du Bill de l'armée, a dit qu'il favorisait l'augmentation des troupes dans un but défensif.

Il a déclaré nécessaire l'augmentation de l'effectif de l'armée. Au lieu cependant d'augmenter l'infanterie et la cavalerie comme le propose le gouvernement, il préférerait que l'on augmentât l'artillerie qui doit gagner les batailles de l'avenir. Il a dit que l'Allemagne était à même de supporter les dépenses supplémentaires que causeraient l'adoption de cette mesure.

Grève d'avocats.

Madrid, 14 juin.—Parmi les nombreuses mesures proposées par le gouvernement pour diminuer le budget des dépenses, s'en trouve une qui a pour objet de supprimer les tribunaux criminels. Cette proposition a soulevé les protestations des avocats, qui ont se sont mis en grève et ont laissé les accusés comparaître seuls devant les tribunaux.

Les avocats de Tolède, Avilla, Valence, Guadalajara et Huelva ont donné l'exemple et celui-ci va être suivi dans toutes les autres villes.

Le comte Kalnoky.

Vienne, 14 juin.—Le comte Kalnoky, premier ministre austro-hongrois, a dit dans un discours que la triple alliance avait des dispositions pacifiques et que les relations amicales entre la France et l'Autriche étaient faciles à maintenir.

Collision en Mer.

Queenstown, 14 juin.—Le steamer Lucia, de la ligne Cunard, Capt. Dutlis, parti de New York le 24 mai pour Liverpool, est arrivé ici aujourd'hui. Le capitaine annonce que le 7 juin son navire a fait collision avec le navire américain Mac Collum, Capt. O'Brien, parti de Londres le 28 avril à destination de New York.

Le McCollum a été tellement endommagé qu'il n'a pas tardé à couler à fond. La Savria a sauvé 24 hommes d'équipage, le seul n'est noyé.

La collision a eu lieu par 40 degrés, Lat. N. et 69 degrés, Long. O., à 3 heures du matin par un épais brouillard. Le McCullom n'a été aperçu